

- 6. Plan
- 7. Coupe longitudinale
- 8. Chœur
- 9. Vue intérieure depuis l'entrée

Le mobilier comprend plusieurs éléments de grand intérêt, d'ailleurs protégés au titre des monuments historiques. On mentionnera, en premier lieu, le maître-autel surmonté d'un tabernacle monumental (qui pourrait être le « retable » commandé en 1624), aujourd'hui séparé de son retable du ^{xvii}e s. et de sa toile peinte représentant la *Décapitation de saint Maurice*, lors de la construction de la sacristie. Des statues en bois, jadis polychromé, datables du ^{xvi}e ou du ^{xvii}e s. et qui mériteraient une restauration, retiennent également l'attention : une remarquable statue équestre du saint patron et trois autres figurant sainte Radegonde, saint Vincent et saint Sébastien.

L'église souffre depuis longtemps de graves problèmes d'instabilité qui ont conduit à la condamnation du chœur dans les années 1930. Voulant sauver et valoriser le monument, sis au centre du bourg actuel, la commune propriétaire en a entrepris la restauration globale. Une première tranche, la plus urgente, a porté, en 2013, sur le chœur. Elle a bénéficié du soutien financier de la Sauvegarde de l'Art français à hauteur de 15 000 €.

Gilles Blicek



8



9

SAINT-MORILLON

Gironde, canton La Brède, arrondissement Bordeaux,
1 393 habitants
ISMH 2008



1



2

- 1. Vue sud-ouest
- 2. Façades sud du transept et du chœur

La paroisse se situe à 6 km du château de La Brède, qui fut la propriété de Montesquieu, aux portes des Landes girondines et des vignobles de Graves. L'église est placée sous le vocable de saint Maurille, évêque d'Angers (336-426). Le plan de l'édifice est celui d'une croix latine, nef avec deux collatéraux, un au nord et un au sud, un faux transept formé de deux chapelles, un chœur d'une travée prolongé par une abside. Celle-ci est circulaire à l'intérieur, à trois pans à l'extérieur, qui sont séparés par des colonnes engagées dans des pilastres et coiffées de chapiteaux à feuillages. L'abside constitue la partie la plus ancienne de l'édifice, datée généralement de la fin du ^{xii}e s., bien que l'église n'apparaisse pas dans les comptes de l'archevêché avant la première moitié du ^{xiv}e siècle. Un certain nombre de dispositions confirment son ancienneté : le doubleau qui sépare abside et chœur est épaulé à l'extérieur par deux contreforts plats. L'abside est éclairée par trois étroites baies en plein cintre. La corniche extérieure repose sur des modillons anthropomorphes, d'inspiration grivoise. Les deux chapelles latérales formant un faux transept ont été construites au ^{xiii}e siècle. La chapelle nord fut probablement couverte au ^{xiii}e ou au ^{xiv}e s., la chapelle sud, plus tardivement, en raison des troubles liés à la guerre de Cent Ans. Du ^{xiv}e s. sont datées la construction de la façade occidentale, épaulée par deux puissants contreforts obliques, et celle du portail à quatre voussures, en plein cintre, dont les archivoltes reposent sur de fines colonnettes.



3



4



5



6

- 3. Portail sous clocher
- 4. Chapiteau
- 5. Modillons sculptés
- 6. Cloche

Grâce aux visites pastorales des XVII^e et XVIII^e s., on connaît l'importance du mobilier liturgique conservé dans l'église paroissiale. La visite de 1637 fait état de ciboires et de calices d'argent et de beaux ornements. On apprend par le texte de 1661 que la construction du bas-côté nord était alors en cours ; les recommandations de la visite de 1692 concernent le tabernacle, la voûte lambrissée, peinte en azur avec des étoiles, la « façon de marbre des colonnes et pilastres du retable ».

L'apothéose de saint Maurille, au retable majeur, est l'œuvre de Claude Fournier (1692). Les aménagements de deux chapelles latérales datent de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au cours du XIX^e s., le projet de construction d'un clocher néogothique en pierre fut abandonné et le modeste clocher-mur fut réparé.

De nombreuses œuvres sont protégées au titre des monuments historiques : la peinture de Sibon et l'autel Saint-Roch ; les statues de saint Jean et de saint Jean Baptiste ; celles de sainte Anne et de saint Joachim, sur l'autel de la Vierge ; une statue de Vierge à l'Enfant, datée par le professeur Roudié du XIV^e s., la litre funéraire est celle de la famille de Montesquieu. L'église possède une bannière de la confrérie de saint Roch.

Le peintre Pierre-Gaston Rigaud (1874-1939), enfant du pays, est l'auteur de toiles représentant l'église ; certaines y sont exposées.

Pour la reprise de la charpente et de la couverture de l'ensemble de l'édifice, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 7 000 € en 2013.

Françoise Bercé



7



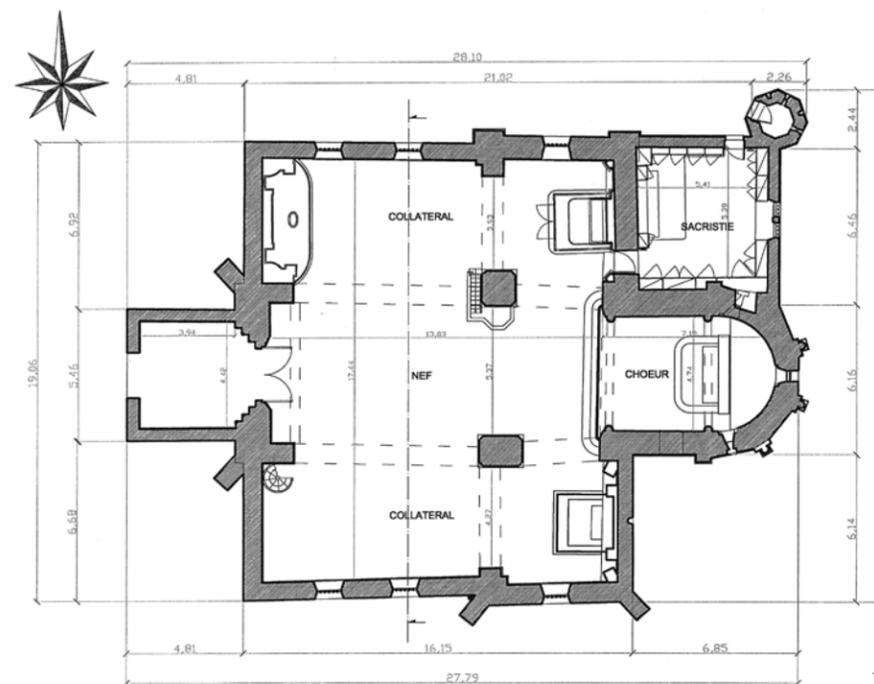
8



9



10



- 7. Vue intérieure depuis l'entrée
- 8. Vierge à l'Enfant, XIV^e s.
- 9. Autel majeur, 1^{er} quart du XVII^e s.
- 10. Retable dédié à saint Roch, XVIII^e s.
- 11. Plan